

A close-up photograph of numerous bright yellow acacia flower heads on thin, light-colored stems. The background is softly blurred, showing more of the same flowers and some green foliage. In the top right corner, there is a white L-shaped graphic element.

ÉTUDE DE CAS //

LA GUERRE CONTRE L'ACACIA :
LE CAS DU QUARTIER 21 À MVENYANE, PROVINCE DU
CAP ORIENTAL, EN AFRIQUE DU SUD

Décembre 2022

CONSERVATION
SOUTH AFRICA
Member of the CI Network



INTRODUCTION

Les acacias (*Acacia mearnsii* et *Acacia dealbata*) ont une écorce foncée, des feuilles plumeuses et au printemps, des fleurs jaunes duveteuses qui se transforment en gousses ressemblant à des pois [1] [2]. En Australie, d'où proviennent les acacias, ils représentent l'unité nationale [3]. Ce sont des arbres à feuilles persistantes qui peuvent résister au climat rigoureux de l'Australie, caractérisé par des périodes sèches fréquentes et des vents violents. Dans d'autres pays, dont l'Afrique du Sud, les acacias sont une plante exotique envahissante qui n'existe pas naturellement car elle a été introduite par l'homme [4] (voir encadré 1). **Si elles ne sont pas contrôlées, les plantes exotiques envahissantes causent de graves dommages à l'environnement, aux personnes et à leurs moyens de subsistance.**

Encadré 1 : Comment l'acacia a envahi l'Afrique du Sud

Les acacias ont été introduits en Afrique du Sud dans les années 1800 pour leur croissance rapide et leur tolérance à la sécheresse, afin de servir d'arbres d'ombrage, de bois d'œuvre et de bois de chauffage. Lorsque les gens ont découvert que l'écorce pouvait être utilisée dans le tannage du cuir, des plantations à grande échelle ont été cultivées dans la province du KwaZulu Natal. Les graines ont été dispersées à partir des plantations par des agents de dispersion tels que les oiseaux, les souris et les humains. Elles se sont rapidement répandues dans des endroits indésirables comme les rivières, les bords de route et les prairies dégradées. Chaque acacia adulte produit jusqu'à **50 000 graines par an**, et ils peuvent rester **actifs jusqu'à 80 ans**. Ils font également pousser de nouveaux arbres à partir de leurs racines, en particulier lorsqu'ils sont stressés par des facteurs tels que les sécheresses ou les dommages causés par leur abattage [1].

IMPACT DE L'ACACIA

Les acacias prospèrent dans les écosystèmes dégradés où ils surpassent la végétation naturelle, modifient les habitats des animaux et épuisent les nutriments du sol [5]. Malgré leur tolérance à la sécheresse, elles consomment de grandes quantités d'eau souterraine - **jusqu'à trois fois plus** que les prairies naturelles - et empêchent la nappe phréatique de se recharger pendant la saison des pluies. Les acacias peuvent pousser **jusqu'à 4,5 m par an**, et leurs racines peuvent atteindre des profondeurs de **4,8 m** [6].

Nous devons contrôler leur propagation pour que les rivières et les zones humides puissent retenir l'eau plus longtemps pendant les périodes de sécheresse et amortir les effets des inondations. Les pâturages bien gérés et exempts de plantes exotiques envahissantes sont mieux à même de fournir du fourrage au bétail pendant les longues périodes de sécheresse. Près de **60 % de plus** de fourrage deviendrait disponible si nous supprimons les plantes exotiques envahissantes [7].

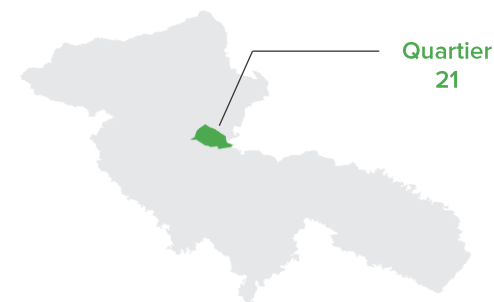
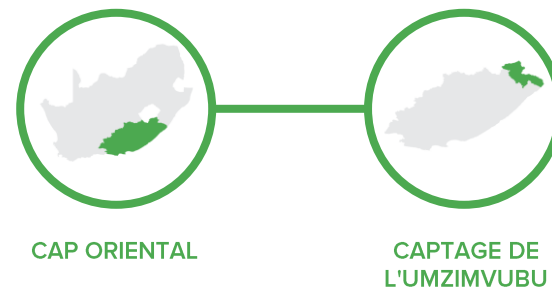
Secteur d'intérêt : Quartier 21, Mvenyane, Cap oriental



¹ Qu'est-ce qu'un quartier ? Chaque municipalité métropolitaine et locale est divisée en quartiers aux fins de vote par le Conseil de démarcation municipale.

Des collines boisées peuvent être vues depuis les villages du quartier 21¹ à Mvenyane dans le bassin versant de la rivière Umzimvubu, dans la province du Cap oriental, en Afrique du Sud. Cela peut sembler beau, mais quand vous regardez de plus près, il y a une guerre qui fait rage entre les acacias et les prairies naturelles ainsi que les parcelles de forêt indigène pour l'espace et les ressources.

L'acacia a été identifié par les communautés locales comme menaçant tous les aspects de leurs moyens de subsistance traditionnels - qui dépendent de la disponibilité du fourrage des prairies, de l'eau des sources naturelles et d'une gamme de produits forestiers non ligneux pour la construction, l'agriculture et les pratiques culturelles. Les ménages possédant du bétail sont particulièrement vulnérables là où les acacias ont envahi leurs pâturages, réduisant le fourrage naturel pour le bétail et l'accès à l'eau naturelle.



IMPACT DE L'ACACIA À MVENYANE / Les acacias se sont propagés rapidement, formant des parcelles denses de forêt à travers les prairies naturelles à recul rapide qui composent les parcours communaux à Mvenyane. Ils ne laissent aucun espace pour que le bétail puisse paître ou pour que les plantes naturelles poussent. Le bétail se perd facilement dans les forêts d'acacias qui abritent des potamochères, des caracals et des chacals, qui peuvent tous blesser ou tuer des bovins et des moutons.

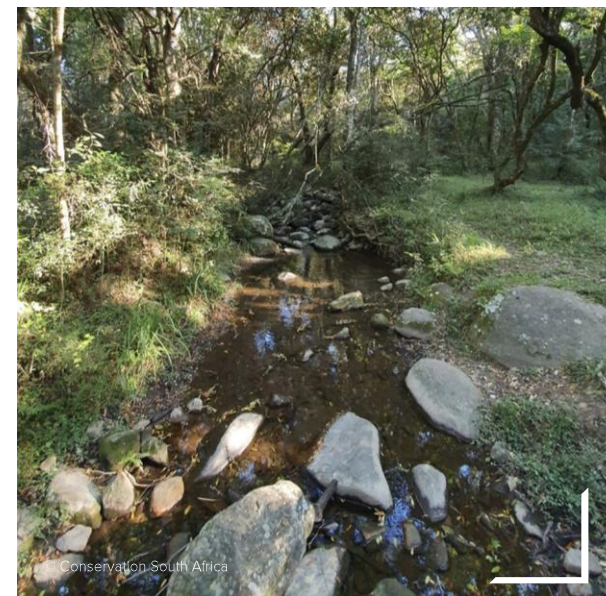
Les acacias ont absorbé l'eau autrefois abondante des sources, laissant Mvenyane sec et facilement érodé. Cela signifie que même dans les espaces où l'acacia ne prend pas le dessus, les herbes ne poussent pas bien et ne sont pas capables de soutenir le bétail. Il reste peu d'arbres fruitiers indigènes qui n'assurent plus la subsistance des villages.

Pour aggraver encore la situation, le climat change. Il fait plus chaud et il pleut moins souvent. Par conséquent, il y aura encore moins d'eau disponible et moins d'herbes pousseront dans les pâturages, ce qui réduira la quantité de fourrage disponible pour le bétail. Cette situation est également entrecoupée de fortes précipitations qui provoquent des inondations et de l'érosion, ce qui pose de nouveaux défis si la végétation naturelle et les zones humides ne sont pas en mesure de retenir l'eau et de prévenir l'érosion [8].

Pire encore, les forêts d'acacias ont chassé les gens de leurs maisons. À mesure que les sources s'assèchent et que les pâturages disparaissent, les familles ont été contraintes d'abandonner leurs fermes de longue date pour s'installer dans des zones plus basses à la recherche de pâturages et d'eau. Un grand nombre de ces fermes ont disparu sous le bois et les tombes ne sont plus accessibles.

AVANT L'ENVAHISSEMENT DES ACACIA

Il n'en a pas toujours été ainsi. Kenny et son frère Lucas, tous deux élevés à Mvenyane, ont passé leur jeunesse à s'occuper du bétail familial. Ils se souviennent qu'il était facile de suivre le bétail et les moutons, car ils étaient facilement repérables dans les collines. Enfants, ils se nourrissaient de l'abondante variété de fruits offerts par les arbres indigènes, ainsi que des tubercules « doux à la bouche » qu'ils déterraient du sol. Il y avait autrefois beaucoup d'abeilles dans les arbres indigènes qui produisaient du miel pour la consommation de la communauté. Kenny et Lucas disent qu'aller au lit le ventre vide n'était pas quelque chose qu'ils connaissaient. Dans les arbres fruitiers se trouvaient des coucous, des étourneaux et d'autres oiseaux que Kenny n'arrive pas à nommer en anglais. Ils se souviennent aussi qu'il y avait de l'eau partout, y compris une cascade dans les collines.



LA GUERRE CONTRE L'ACACIA

LE PROJET / Il y avait de l'excitation dans le quartier 21 quand les gens de chaque village² se sont rassemblés pour enlever l'acacia. D'octobre 2021 à avril 2022, Conservation South Africa³ et son partenaire de terrain LEAD Associates, grâce à un financement de l'Institut national sud-africain de la biodiversité dans le cadre de l'intervention présidentielle pour l'emploi des jeunes,⁴ ont recruté 1 personne de chacun des 770 ménages du quartier 21 pour effectuer le défrichage.

L'objectif du projet était d'unir la communauté et de répondre aux impacts du changement climatique. La communauté a choisi le défrichage des acacias comme la réponse climatique la plus appropriée - créant des emplois pendant la crise économique du COVID-19, fournissant des compétences aux femmes et aux jeunes sans emploi et soutenant directement l'accès des communautés à l'eau douce et à la sécurité alimentaire en restaurant les pâturages et les sources. L'objectif était de créer un quartier sans acacia pour démontrer qu'un avenir sans acacia est possible.

Le succès du projet est le résultat direct du soutien et de l'engagement qu'il a reçu de la communauté, pendant et après le projet. Mvenyane disposait de structures de leadership existantes pour mobiliser la communauté pour des projets tels que celui-ci. Le projet s'est appuyé sur ces structures pour former un comité de pilotage du projet.

Le comité de pilotage du projet comprenait des représentants de la municipalité, des églises et des autorités traditionnelles. Le comité de pilotage du projet a été sollicité pour aider à identifier les zones à défricher, ainsi que les ménages et les personnes les plus vulnérables à recruter. Cela a été suivi d'entretiens et de collecte de données pour assurer un processus de sélection transparent et équitable. La consultation avec le comité de pilotage du projet a montré que les plus vulnérables étaient ceux qui n'avaient jamais travaillé auparavant, quel que soit leur âge.

Au total, 770 personnes⁵ ont été recrutées et formées sur la façon d'abattre l'acacia en toute sécurité et ont reçu des outils et du matériel de sécurité. On a ouvert des comptes bancaires pour 500 personnes qui n'en avaient pas encore, afin de faciliter le paiement de leurs salaires. La banque a indiqué qu'il s'agissait du plus grand nombre de nouveaux comptes bancaires créés dans une région aussi éloignée à un moment donné. Il y avait également 30 personnes qui n'avaient pas de papiers d'identité au début du projet et des dispositions ont été prises avec le ministère de l'Intérieur pour leur délivrer des papiers d'identité.

Les recrues ont été réparties en 70 équipes composées de 10 travailleurs généraux et d'un superviseur par équipe. L'abattage des acacias se faisait principalement à l'aide de machettes et de tronçonneuses, les méthodes chimiques étant nocives pour l'homme. Une fois l'acacia abattu, le bois d'acacia sec a été vendu à des entreprises artisanales de production de charbon de bois vert afin de réduire les risques d'incendie et de générer des fonds pour les travaux d'abattage ultérieurs.

IMPACT PRINCIPAL DU PROJET



2 310,11 ha défrichés dont **1 821,33** ha de défrichage initial et **488,78** ha de défrichage ultérieur



770 personnes employées (**37 %** des femmes et **53 %** des jeunes)



770 ménages ont généré un revenu grâce au défrichage de l'acacia



1 Initiative de gestion des incendies mise en place pour gérer les risques d'incendie du bois d'acacia sec



735 personnes formées à la restauration de la nature



926 personnes formées sur le contrôle de base des plantes exotiques envahissantes



500 personnes ont ouvert un premier compte bancaire.



770 membres de la communauté ont rencontré des équipes de santé locales pour subir des examens médicaux et explorer les principaux problèmes de santé affectant la communauté

² Le projet a été mené dans 10 villages, à savoir Ntloa, Mdeni, Gwadane, Mabheleni, Nkawulweni, Msukeni, Magxeni, Upper Mvenyane, Rasheni et Sityiwani.

³ Pour permettre aux jeunes adultes de devenir économiquement productifs et de contribuer à la restauration de la nature, Conservation South Africa a mis au point un programme d'emplois pour la nature. Il aide les jeunes adultes et les femmes à acquérir des compétences essentielles pour un futur emploi et à stimuler les économies locales.

⁴ [L'intervention présidentielle pour l'emploi des jeunes](#) vise à créer des emplois pour les jeunes (âgés de 15 à 34 ans) grâce à des partenariats entre le gouvernement, la société civile, le milieu universitaire et le secteur privé.

⁵ Parmi ces personnes, 758 sont restées en poste jusqu'à la fin du projet. Certaines recrues ont démissionné, mais avec les fonds gagnés, elles ont démissionné pour poursuivre leurs études.

L'IMPACT DU PROJET / Les encadrés 2 - 5 présentent l'impact du projet sur l'emploi, les revenus des ménages, la sécurité, la sécurité alimentaire, la mobilisation communautaire et l'amélioration de la réponse aux inondations.

Encadré 2 : L'impact du projet sur la création d'emplois et la mobilisation communautaire, selon les mots de Sonwabile Mngenela, le maire de la municipalité locale de Matatiele.

« Je me suis rendu à Mvenyane un matin pendant le COVID-19 dans le cadre de mes fonctions de maire. J'ai grandi dans un village voisin, et j'ai donc été choquée de voir tant de gens portant leur panier-repas et marchant rapidement en petits groupes si tôt le matin. J'ai vécu un certain temps à Johannesburg et la scène m'a rappelé les gens qui se pressaient pour prendre le train pour aller travailler. J'ai demandé à mon équipe : « Où vont tous ces gens ? Il n'y a pas d'emplois ici. » Ils m'ont parlé du projet et j'ai été étonnée de voir l'enthousiasme et l'énergie qu'il créait dans tout le quartier en cette période difficile. »

Encadré 3: L'impact du projet sur les ménages, selon les mots d'Aphiwe, l'une des recrues féminines.

La plupart des recrues ont indiqué que le salaire qu'elles recevaient avait changé leur vie et celle de leur famille. Aphiwe déclare : « Il y a de la nourriture sur la table et, pour la première fois, de nouveaux uniformes scolaires pour la rentrée scolaire. De nombreux ménages ruraux n'ont pas de parent qui travaille, et cela peut s'étendre sur plusieurs générations. Mon fils apprend de moi. » Avec l'argent qu'elle gagne en vendant de l'acacia, elle aimerait démarrer une petite activité commerciale pour créer un avenir durable pour sa famille. »

Encadré 4 : Les gens sont plus en sécurité maintenant que l'acacia a été délogé.

Pendant le projet, le taux de criminalité était très faible car les gens travaillaient, avaient un revenu et tout le monde était occupé. Maintenant qu'on a enlevé l'acacia, les membres de la communauté se sentent également plus en sécurité car il y a maintenant moins d'endroits où les criminels peuvent se cacher [9].

Encadré 5 : La communauté a pu réagir à une inondation.

Des inondations importantes se sont produites pendant la saison des pluies alors que le projet était en cours. Il a été démontré que le défrichement réduisait le risque de glissements de terrain et les impacts des inondations. De plus, les revenus de chaque ménage ont permis à la communauté de répondre elle-même à l'inondation, sans aide extérieure.



LA GUERRE N'EST PAS TERMINÉE

Maintenant que l'acacia a été défriché dans certaines zones, la restauration des parcours grâce à de bonnes pratiques de pâturage et à la reconstitution de l'eau est devenue possible. Avec le temps, les graminées naturelles peuvent repousser pour le pâturage du bétail [7]. Mais la guerre n'est pas finie, les acacias doivent rester coupés et les travaux doivent commencer dans d'autres zones.

La communauté a vu les avantages du défrichement de l'acacia et le maintient coupé sur une base volontaire.

Les volontaires agrandissent et améliorent les pâturages, gèrent les risques d'incendie et augmentent l'approvisionnement en eau. En conséquence, la communauté est en mesure de lancer un programme de paiement pour les services écosystémiques. Cela signifie qu'ils peuvent être payés pour entretenir et surveiller les services que la nature fournit gratuitement, comme l'approvisionnement en eau. Les économies d'eau générées par le défrichage peuvent être enregistrées et vendues sous forme de crédits aux organisations qui ont besoin de crédits d'économie d'eau. Cet argent peut être utilisé pour s'assurer que l'acacia reste coupé et permet à la communauté de revendre des crédits pour générer de l'argent chaque année.



APPEL À L'ACTION

1 Mobiliser des communautés entières pour qu'elles s'engagent dans l'élimination des plantes exotiques envahissantes afin de les motiver, de les équiper et de leur donner les moyens de s'engager à long terme pour prévenir la propagation des plantes exotiques envahissantes, à leur avantage.

2 Collaborer avec le gouvernement, les organisations non gouvernementales, le secteur privé et les communautés pour mettre en place des programmes de défrichage à grande échelle qui soient durables et créent des emplois à long terme.

3 Fournir une éducation et une formation pour renforcer les compétences des communautés locales afin d'éliminer les plantes exotiques envahissantes et de garder les zones dégagées.

4 Mettre en œuvre une approche multi-initiatives pour éliminer les plantes exotiques envahissantes, restaurer les parcours et gérer l'eau. Cela ouvre des opportunités pour les communautés qui empêchent la dégradation des prairies et contrôlent la propagation des plantes exotiques envahissantes.

5 Se concentrer sur les ménages les plus vulnérables, qui sont identifiés avec les dirigeants locaux, afin d'avoir le plus grand impact et d'assurer la poursuite des travaux même après la fin d'un projet.

6 Développer des mécanismes de financement innovants tels que le paiement des services écosystémiques pour garantir des flux financiers vers la conservation, la gestion et l'utilisation durables de la nature.





LES RÉFÉRENCES

- [1] De Beer, H., 1986. Acacia noir. L'agriculture en Afrique du Sud. Weeds, A.24. <https://www.arc.agric.za/arc-ppri/Leaflets%20Library/Blackwattle.pdf>
- [2] Campbell, P.L., 1988. Acacia en argent. L'agriculture en Afrique du Sud. Weeds, A.24. <https://arc.agric.za/arc-ppri/Leaflets%20Library/Silver%20Wattle.pdf>
- [3] The Golden Wattle Flag. Que signifient les acacias pour les Australiens ? Disponible sur : <http://www.goldenwattleflag.com/whythewattle>
- [4] CBD, 2009. Que sont les espèces exotiques envahissantes ? Disponible sur : <https://www.cbd.int/idb/2009/about/what/>
- [5] Scorer, C., Matel, S.K., and Palmer, A.R., 2018. Les terres agricoles abandonnées favorisent-elles la propagation de plantes exotiques envahissantes ? Analyse de détection des changements de l'acacia noir dans les prairies de montagne du Cap oriental. South African Geographical Journal, 101(1). <https://doi.org/10.1080/03736245.2018.1541018>.
- [6] Clulow, A.D., Everson, C.S. and Gush, M.B., 2011. Water Research Commission Report No. TT 505/11: L'impact à long terme des *Acacia mearnsii* sur l'évaporation, le débit des cours d'eau et les ressources en eaux souterraines. <https://www.wrc.org.za/wp-content/uploads/mdocs/TT%20505-11.pdf>
- [7] Gwate, O., Mantel, S.K., Finca, A., Gibson, L.A., Munch, Z., and Palmer, A.R., 2016. Exploration de l'invasion des parcours par l'Acacia mearnsii (acacia noir) : caractéristiques biophysiques et implications de gestion. African Journal of Range and Forage Science, 33(4): 265-273. <https://doi.org/10.2989/10220119.2016.1271013>
- [8] Holness, S., Lupindo, Y., Scorgie, S., Holden, P., Zukulu, S., and Bourne, A., 2015. Évaluation de la vulnérabilité au changement climatique de la municipalité du district d'Alfred Nzo. <http://dx.doi.org/10.13140/RG.2.2.27431.65440>
- [9] Edmond, J., Sorto, C., Epstein, R., Mike, H., Rose, C. Barlow-Zambodla, A. Msomi, T. and Dunne, P. February 15, 2022. Changement le plus significatif, WASH dans les bassins versants, Cape oriental, Afrique du Sud. CI.

REMERCIEMENTS

Conservation South Africa tient à remercier toutes les parties prenantes du projet pour leur soutien dans la conception et la mise en œuvre du projet. Le projet a été financé par l'Institut national sud-africain de la biodiversité dans le cadre de l'intervention présidentielle pour l'emploi des jeunes et mis en œuvre par Conservation South Africa en partenariat avec LEAD Associates. Il a été soutenu par la municipalité locale de Matatiële et la municipalité du district d'Alfred Nzo. Nous remercions tout particulièrement le comité de pilotage du projet Mvenyane, composé des autorités traditionnelles, du conseiller de quartier, des chefs d'église et des anciens, dont l'implication a été déterminante pour le projet.



PRESIDENTIAL
YOUTH
EMPLOYMENT
INTERVENTION



ALFRED NZO
DISTRICT MUNICIPALITY

© Gina Arena